Comment j'ai introduit le kamishibai dans ma classe de cours préparatoire

Nous reprenons ci-après un témoignage que

Christophe FLEITH

nous avait envoyé alors qu'il était chargé de la classe du CP d'adaptation, Ecole Ploye, Héricourt, Haute-Saône

J'étais revenu après les vacances avec un kamishibai tout neuf que je venais de fabriquer. Dans ma classe de CP, l'objet en bois en forme de valise a tout de suite intrigué les enfants. Lorsque je l'ai ouverte ils ont découvert un dessin que j'y avais mis. Je leur ai ensuite expliqué que le kamishibai servait à raconter des histoires, que lorsqu'on raconte une histoire on peut s'en servir pour montrer un ou plusieurs dessins.

Dès ces premiers instants, les enfants ont été séduits par ce petit théâtre japonais. Ils se sont mis à la tâche : je leur ai distribué des feuilles au format A5 (demi-A4 soit 21 sur 14,8 cm). Je leur ai demandé de faire un dessin pour illustrer une histoire qu'ils devaient inventer dans leur tête. Les crayons se sont activés et les enfants qui avaient du mal à trouver quelque chose dans leur tête se sont servis des centres d'intérêt du moment de la classe. Pour cette première ébauche je leur ai donné pour consigne de faire un dessin au crayon et de passer ensuite sur les traits avec un feutre fin noir (facilement photocopiable). Le format A5 me semble bien adapté pour les enfants de cet âge. Il n'est ni trop grand, - il oblige l'enfant à soigner son dessin pour tout y faire tenir-, il n'est ni trop petit et les enfants peuvent facilement «remplir» leur feuille. Les dessins achevés, j'ai procédé à leur agrandissement au format A3 (en deux étapes : du A5 au A4, agrandissement à 141 %, puis du A4 au A3 également agrandissement à 141 %) Les enfants ont ensuite colorié les dessins sur les grandes feuilles.

Puis chacun a présenté aux autres son dessin en racontant l'histoire qui allait avec (je me suis servi de la rigidité d'un carton placé dans le kamishibai pour maintenir la feuille A3 bien à sa place). Les premières remarques ne se sont pas fait attendre et la constatation a été générale : il manquait des dessins. L'histoire racontée dépassait l'illustration faite. Il fallait donc faire d'autres dessins pour accompagner l'ensemble de l'histoire; Certains ont tout de suite voulu continuer, d'autres ont préféré soigner leur coloriage. Cette première approche s'est faite sur une semaine. A la fin de la semaine tous les enfants avaient deux ou trois illustrations pour leur histoire (chaque feuille a été numérotée suivant la chronologie du récit). J'ai filmé le moment de présentation pour que, lors du visionnement, les enfants se rendent compte du lien nécessaire entre l'image et la parole.

L'étape suivante a consisté à donner une trace écrite à l'histoire racontée par les enfants. Pour les encourager dans ce sens je leur ai donné des détails sur le fonctionnement du kamishibai. En particulier sur le fait que le conteur peut lire l'histoire derrière le kamishibai. Le manque de maîtrise de l'expression écrite de mes élèves a un peu «appauvri» les textes produits. J'ai donc procédé à des séances de «dictée à l'adulte» Chaque enfant a ensuite fait une nouvelle présentation, en accompagnant les illustrations avec la lecture de l'histoire.

A la fin de l'année, les parents ont pu voir certaines réalisations faites avec le kamishibai à l'occasion d'un spectacle. Le kamishibai était posé fermé sur une table. L'enfant se plaçait derrière et glissait toutes les illustrations dans leur ordre d'apparition. Derrière le kamishibai il posait les petites feuilles sur lesquelles étaient écrits les commentaires pour chaque illustration (feuilles également numérotées). Il faisait tinter une clochette pour indiquer aux spectateurs le début de la présentation. L'enfant ouvrait le kamishibai, lisait le texte correspondant à chaque dessin et retirait l'une après l'autre les illustrations présentées. Sur le carton rigide au fond du kamishibai figurait le mot « FIN » (qu'un enfant y avait inscrit avant la présentation)). L'enfant refermait alors le petit théâtre et partait avec ses feuilles.

Christophe FLEITH

Vous avez un castelet «kamishibai» ?

ne le laissez pas à l'abandon dans un placard...

remettez-le au service de l'expression et de la création des enfants

Vous en souhaitez un ?

pour en fabriquer, consultez le n°306 de CPE (pages 39 à 43)

et demandez qu'on vous en prête un exemplaire